5e Année. — No 93. 25 Avril 1887.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

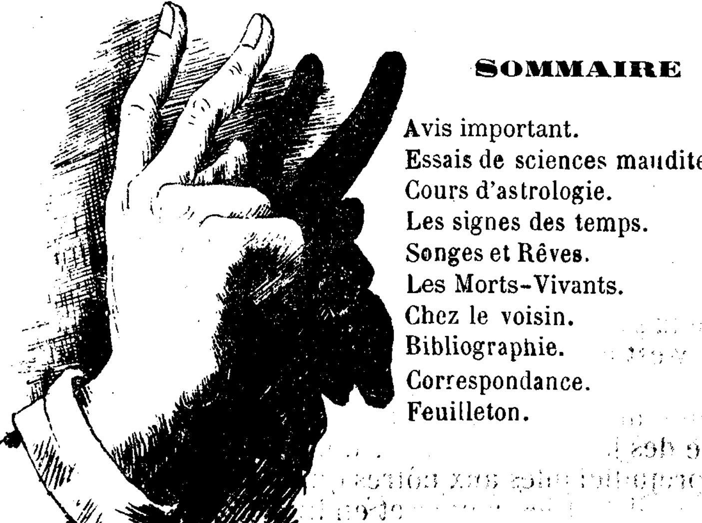
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

Avis important.
Essais de sciences maudites.
Cours d'astrologie.
Les signes des temps.
Songes et Rêves.
Les Morts-Vivants.
Chez le voisin.
Bibliographie.
Correspondance.
Feuilleton.

AVIS IMPORTANT

Nous recommandons à nos lecteurs la prime que nous annonçions dans le numéro précédent à la page 724 ; un journal de la santé paraissant quatre fois par mois pour 3 fr. 50, c'est pour rien, d'autant plus que son prix ordinaire est de 5 fr. Pour obtenir la prime il faut s'abonner dans nos bureaux.

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

XXV

Comment on se défait de la malechance

— Vous venez de me dire comment on appelle le bonheur à soi. Soyez assez bon maintenant pour me dire comment on peut se débarrasser d'une mauvaise chance qui vous poursuit ou vous atteint seulement.

— Là encore, le mouvement est à tiroir ; il est instinctif quand l'homme agit par force de tempérament, raisonné lorsqu'il commente et discute le sentiment de la chose et le dirige lui-même dans son action. Dans le premier cas il

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

par Stanislas de Guaita

Tout autre en apparence, la théorie d'Eliphas se réclame de la loi des contraires. — De même qu'en Dieu l'on conçoit sagesse et miséricorde, on distingue en l'homme intelligence et amour. La science est l'aliment de l'intelligence, et la foi la nourriture de l'amour. — Imaginons, sur ces données, le gouvernement du monde : c'est Léon III et Charlemagne — le Pape et l'Empereur : l'autel sanctifiant le trône, le trône soutenant l'autel. Pôle positif, pôle négatif... c'est ici, à la première vue, la loi du Binaire. Non toutefois pour ceux qui croient à l'intervention divine dans les choses terrestres. Le Binaire, sous peine d'être anarchique, se doit résoudre par le Ternaire : là-haut *Keter*, (l'intelligence suprême), maintiendra l'équilibre entre *Geburah*, (la Justice : l'*Empire*), et *Chesed* (la Miséricorde : *la Papauté*). Et si le système de M. de Saint.Yves est une belle synthèse de l'humanité triple et une, Eliphas Lévi, désignant l'Etre Ineffable comme agent suprême de l'équilibre, imagine une synthèse peut-être plus large encore : il soude la terre au ciel, et l'humanité ne fait plus qu'un avec son Dieu !

A la suite de cette esquisse à peine tracée, une conclusion serait téméraire : les doctrines des deux maîtres sont essentiellement hermétiques toutes deux, puisqu'elles réalisent à vrai dire le nombre trois, nombre sacré qui donne quatre par addition de l'unité synthétique.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre du marquis de Saint-Yves est courageuse, et son opportunité bien digne de la clairvoyance d'un *Epopte*. Il était urgent que ces *Missions* (1) fussent prêchées aux enfants d'une race qui a perdu le sens de la Hiérarchie, le culte de la Tradition et jusqu'au respect de l'Idée pure. Siècle décadent, race déchue : attardés à l'exclusive préoccupation des faits brutaux accumulés, les Egrégores même, myopes à force d'analyse, sont impuissants à rien voir au-delà du contingent ; l'Idéalisme n'a plus guère pour défenseurs que des maladroits ou des timides—tranchons le mot : des médiocres. Quant à l'occultisme, en voie de se dépraver, sous couleur de vulgarisation, entre les mains des rêveurs et des charlatans, à peine de rares écrivains demeurent-ils dans la logique de son orthodoxie. L'on doit signaler, au premier rang de ceux-là, M. Joséphin Péladan : dans ses audacieuses études (2) qui nous donnent l'Ethopée de la Décadence Latine, » il ne il ne recule pas à produire les grandes théories Kabbalistiques — et tout est significatif, jusqu'à l'intrigue, où figure symbolisé, sous une forme neuve et dramatique, l'éternel combat d'OEdipe et du Sphinx : l'homme aux prises avec le Mystère, Mérodack (du *Vice Suprême*) est un Louis Lambert d'action, et *Curieuse* fait songer à *Séraphitus-Séraphita ;* mais ce Mystère, que Balzac balbutiait d'intuition, M. Peladan le formule avec la hardiesse et l'autorité sereine de celui qui sait, non plus avec le fiévreux entraînement de celui qui devine : si bien que l'on distingue déjà, à travers les moderne emblèmes du roman synthétique, la Doctrine occulte dont le jeune adepte nous donnera l'exposition technique et raisonnée dans son *Amphithéâtre des Sciences Mortes*. Relevant de l'initiation kabbaliste, M. Péladan doit être distingué, comme tel, de magistes anglais ou français — forts estimables d'ailleurs et érudits — qui puisent à la source moins pure de l'Esotérisme indou : nous avons déjà cité M. Louis Dramard, et nous devons une mention

(1) *Mission des Souverains par l'un d'eux ; Mission des Ouvriers ; Mission des Juifs ;* par le marquis de Saint-Yves d'Alveydre ; Calman Lévy, 3 vol. grand in-8.

(2) *Le Vice suprême ; Curieuse,* par Joséphin Péladan, 2 vol. in-12, Laurent, éditeur. Sous presse : l'*Initiation sentimentate ; à Cœur perdu ; l'Enclos de Rey...* Jd, Ibid.

---

lutte, dans le second il combat ; lutter c'est l'alternative des forces s'équilibrant, des forces actives et passives ; combattre c'est l'énergie des forces actives cherchant à soumettre les forces passives en les réduisant dans leur rébellion. Il vaut donc mieux combattre que lutter, puisque celui qui combat a déjà une force acquise, *celle de l'intelligence de son mouvement*. Comme précédemment il fallait vouloir pour arriver, ici il faut ne pas vouloir pour empêcher c'est-à-dire qu'au lieu de créer les courants, il faut les repousser et les empêcher d'atteindre un but, les couper et arrêter au lieu de les fixer et assujettir.

— Et, tout naturellement, ce sont les mauvais sur lesquels il faut agir, cela se comprend et vous n'avez besoin de me le dire ; mais que sont-ils ?

— Ceux des nôtres que nous avons mal lancés ou déviés, ceux des autres qui nous viennent empreints de leurs défauts, désirs ou volontés personnelles, ceux qui détruisent et absorbent au profit de ceux qui les émettent, ceux qui sont des deux fatalités, première et seconde, etc. Tous portent en eux la ruine ou la maladie, la déchéance ou la mort, tous sont venimeux et malsains, sinon complètement du moins en partie.

— Le mouvement de ces courants est contraire à celui de ceux que vous avez dit être bons et les deux se cherchent pour se détruire, je comprends cela !

— Le malheur en veut au bonheur qui l'absorbe et le détruit et le bonheur en veut au malheur qui tend à le déposséder de son empire ; chacun d'eux cherchant à anéantir l'autre pour s'asseoir dans sa force et régner seul. Quand les deux s'équilibrent dans une vie quelconque le mouvement y est à niveau, lorsqu'ils y font l'office de pompe aspirante c'est que les surfaces y sont à renouveler. Nous sommes heureux... donc nous réussissons... ce qui nous donne des jaloux et envieux dont les courants fluidiques sont préjudiciables aux nôtres qu'ils arrêtent et entravent ; dès lors, il faut les couper et endiguer pour laisser la place libre à ceux qui sont de nous. Mais comment les couper et endiguer ? Premièrement, en nous faisant inattaquable autrement dit, sans prise à l'accusation le mauvais sentiment des autres portant à faux du moment qu'il est injuste et devant, quand il en est ainsi, retourner à son auteur par mouvement naturel et manque de but où se fixer. En second lieu en créant des courants contraires à ceux qui vous arrivent, lesquels courants doivent porter directement sur ceux dont on veut avoir raison, les forçant ainsi à se défendre, ce qui tourne la position à l'avantage de qui sait

spéciale à la présidente de la Société Théosophique : Lady Kaithness, duchesse de Pomar, à qui revient l'honneur d'avoir clairement expliqué en de substantielles notices (1), les dogmes fondamentaux d'une religion que la luxuriante imagination des héritiers de Çakya-Mouni avait enchevêtrée de mythes si complexes.

Au demeurant, à part de soi-disant initiés tous indépendants et fantaisistes, qui pensent créer de toutes pièces une Synthèse Absolue et vaticiner d'intuition la formule nécessairement définitive des Eternels principes, — on peut réduire à deux les principes orthodoxes de l'occultisme vulgarisé : celui des Magnétiseurs et celui des Spirites.

Ce sont de respectables chercheurs, souvent de vrais hommes de science, ces ferments du magnétisme, qui, à défaut d'avoir demandé la raison positive des phénomènes somnambuliques aux grandes lois de l'*analogie universelle* et de l'*harmonie par l'antagonisme des contraires,* n'en ont pas moins fait faire à la science officielle — depuis peu moins rétive — de vrais pas de géant. Leur domaine propre est bien ce *grand diocèse de la Libre Pensée*, dont parlait Sainte-Beuve aux sénateurs de l'Empire : car ils préconisent chacun son procédé et ne tombent guère d'accord sur la nature et la cause ultimes des manifestations qu'ils supputent. On les peut grouper pourtant en deux catégories assez nettes, et distinguer les *Psychologues* (Braidistes), des *Fluidistes* (Mesmériens). L'hypothèse du fluide est la plus ancienne : négligeant de détailler l'histoire de ses transformations — de Mesmer à Dupotet, en passant par d'Eslon, Deleuze, Puységur — retenons que tous ont plus ou moins vaguement soupçonné la vaste théorie hermétique du fluide universel, inhabiles qu'ils étaient à la reconstruire dans son évidence lumineuse et sa synthétique majesté.

Nous sommes toujours *Au Seuil du Mystère*. Poser les points d'interrogation sans en résoudre aucun — voilà notre tâche; moins encore : un cadre exclusif nous restreint à la très superficielle et rapide esquisse des métamorphoses où ce Protée insaisissable : « l'Occulte », » s'est joué à travers les âges. C'est ainsi qu'il nous faut réserver pour d'autres opuscules le détail des phénomènes et les théories explicatives d'yeux. Tel est pourtant le jour dont la doctrine kabbalistique du fluide doit éclairer les problèmes du Magnétisme et du Spiritisme, qu'ouvrant une nouvelle parenthèse d'exception, nous jugeons utile d'en tracer dès cette heure un exposé sommaire.

Sans remonter au temps où le Sacerdoce, dépositaire de la Science sacrée, en traduisait les enseignements pour le peuple dans la langue des paraboles ; au temps où des nations *civilisées* s'énorgueillissaient de leurs collèges de Mages ou de Théurges, — évoquant encore le souvenir de ces grandes sociétés secrètes dont la Franc-maçonnerie actuelle n'est plus qu'un simulacre sans vie, ou mieux un rejeton dégénéré. Le Vouloir infrangible — faculté souveraine de l'adepte — n'étant susceptible de s'affirmer que par l'énergie dans la lutte et la constance dans l'adverse fortune, quiconque aspirait au grade occulte était requis, au cours de préalables et terrifiantes épreuves (2), de donner la mesure de son cœur. Mais le Grand Maître l'interrogeait tout d'abord - —Fils de la Terre, que nous veux-tu ? — « Voir la Lumière, » devait-il répondre. Le mot *Lumière* ici n'était pas qu'un symbole de Sagesse et d'Intelligence, et le postulant (alors qu'il pensait accomplir une formalité de banale routine), précisait en langue abstraite, à son insu même, l'objet de sa démarche. — « Tu veux, Fils du Limon (3), voir la vraie Lumière, en connaître les lois harmonieuses : tu as parlé sagement. » Car s'il est une appellation, synthétique à la fois et suggestive, qui embrasse toutes les branches de la Haute-Science en s'adaptant à chacune d'entre elles, c'est bien celle-ci : *Science de la Lumière.* (*à suivre*)

(1) *La Théosphie Universelle* et la *Théosophio Boudhiste; Fragments glanés dans la Théosophie Occulte*, par lady Kaithness, duchesse de Pomar, 2 vol. in-8. Carré,

(2) Pour le détail des épreuves, ronouvelées des Egyptiens, renvoyons le lecteur à Jamblique, sans crainte qu'il confonde celles-ci avec les humiliantes momeries des loges de cette heure, où règne un gâtisme allégorique et solennel.

(3) Adam *Kadmon.*

---

le faire. Quand on agit de la sorte il faut avoir soin de bien fixer ses courants à soi parce que si l'on se trompait en ce qui est de leur direction, non seulement on laisserait les choses en leur état primitif, mais encore les aggraverait-on en donnant double force à ses adversaires.

— Mais où et comment les fixer?

— Le mal est le pôle équilibrant du bien : or donc, et lorsqu'il s'agit de le vaincre, il faut s'appuyer de lui pour étamper le bien et s'appuyer de ce dernier pour s'étamper soi-même; le mouvement pris ainsi est infaillible. Comme en toutes choses, il y a des gens qui ont le mouvement iné, dans les deux sens bien entendu, toute action ayant sa double face; et ce talent est assez généralement dévolu au gens de mauvaise fois. Veuillez bien les étudier et vous aurez vite saisi ce que je vous enseigne.

— Ce que je ne manquerai pas de faire, soyez-en certain!

— Vous pouvez encore couper les courants en vous dressant contre eux par un acte *ad hoc :* On veut vous nuire et vous le sentez, car la perception des choses est innée en nous; et de même vous sentez, vous voyez ou comprenez que le mauvais désir gagne et s'étend autour de vous, comme une plaie que la gangrène envahit; car, il faut vous le dire, lorsqu'une pensée est émise par un désir ardent et que, émise, elle en est arrivé à l'état d'épidémie, il en est d'elle comme des miasmes putrides, elle vicie l'air et s'incruste dans les esprits, comme ces derniers dans les chairs de ceux qu'ils envahissent. Il faut alors prendre le taureau par les cornes et le terrasser; ce qui se fait en agissant en sens inverse de l'intention qu'on vous montre.

— J'y suis! — On veut m'ôter la considération des autres; je me mets en évidence afin de bien montrer que tout ce qu'on dit de moi est pure calomnie, puisque je suis sans talon d'Achille. Ainsi posé, et ma vie mise au grand jour, les mauvais propos tombent d'eux-mêmes, l'estime de tous me revient, forcément, obligatoirement et je remonte d'autant plus dans l'opinion générale qu'on a cherché à m'y descendre plus bas.

— On ne peut mieux dire et si vous voulez bien étudier le mouvement à fond, vous verrez que dans la vie nombre de gens sont victimes d'eux-mêmes par suite du retour des courants qu'ils ont mal créés ou mal fixés; si vous voulez bien regarder en vous, et aussi autour de vous, vous

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

Cercle des Glaives ou Epées.

90 L — *Le Maître du Glaive*, portant l'*Etoile du Sagittaire*. — Union avec un veuf ou un vieillard, juge, docteur, médecin, sénateur, homme de robe ou d'affaires, jurisprudence, jurisconsulte.

30 LI — *La Maîtresse du Glaive*. — Haine, veuvage, privation, absence, disette, stérilité, pauvreté, indigence, bigoterie, pruderie, hypocrisie, ruse, malice, méchanceté.

50 LII — *Le Combattant du Glaive*. — Haine active, danger de mort à la guerre, homme d'épée, ennemi, duel, attaque, défense, inimitié, destruction, ruine, dispute, bravoure, impertinence, extravagance, imprudence.

60 LIII — *L'Esclave du Sceptre*. — Péril, guet-àpens, meurtre, espion, observation, surveillant, examen, note, remarque, imprévoyance, fortuitement, subitement.

1 LIV — *Le Glaive*. — Intelligence militante, obstacles enlevés, extrêmement, passionnément, grand, excessif, fureur, rage, confins, bouts, limites.

2 LV — *Les deux Glaives*. — Protection contre les ennemis secrets et connus, sympathie, affinité, attraction, conformité, correspondance, relation, identité.

3 LVI — *Les trois Glaives*. — Inquiétudes, embarras, obstacles, chagrins qui approchent, entreprises qui déclinent, éloignement, égarement, démence, divagation, dédain, répugnance.

4 LVII — *Les quatre Glaives*. — Péril, solitude, désert, exil, bannissement, proscription, abandon, délaissement, sépulcre, cercueil.

5 LVIII — *Les cinq Glaives*. — Perte par inspiration irréfléchies, emportement du premier mouvement, perte, dommage, préjudice, regret, défaite, déroute, larcin, rapt et plagiat.

6 LIX — *Les six Glaives*. — Luttes contre l'adversité, moyen, manière, façon, expédient, voie, marche, chemin, sentier, prévenance.

7 LX — *Les sept Glaives*. — Malheur prochain, avertissement, conseils, avis, nouvelle, annonce, attente, espoir, espérance.

8 LXI — *Les huit Glaives*. — Consolation, délivrance, critique, instant décisif, situation fâcheuse, recherche, blâme, censure, contrôle, condamnation, mépris.

9 LXII — *Les neuf Glaives*. — Entreprises d'ennemis puissants et acharnés, soupçons, crainte, doute, conjecture, scrupule, timidité, peur, honte.

10 LXIII — *Les dix Glaives*. — Péril, infortune, pleurs, larmes, gémissements, soupirs, plaintes, chagrin, tristesse, douleur, affliction.

(à suivre).

---

verrez que bien de vos désirs, beaucoup de ceux qui appartiennent à votre entourage, s'écartent de la voie tracée pour en prendre une qui mène en sens inverse, ou tout au moins détournée. Tout cela, je n'ai besoin de vous le dire, n'est que le jeu des courants mis en circulation

— Pour appeler le bonheur à soi, que faut-il faire?

— Il faut créer des courants dans le sens et apprendre à les diriger, il faut à défaut de ces derniers, savoir entrer dans ceux qui ont été créés, soit par les uns, soit par les autres, et se les approprier en les réglant à son mouvement propre; pour cela, il faut les étudier par avance et les bien comprendre avant de s'en emparer.

Pour vaincre la fatalité et le malheur comment faut-il s'y prendre?

— Il faut éviter les courants néfastes et s'en sortir sitôt qu'on se sent pris par eux; il faut les couper ou les annihiler en en créant de contraires. Les deux mouvements se peuvent conduire à la fois et quiconque aura la clef des deux sera doublement fort, car il possédera les deux principes qui ont loi de force et d'action.

XXVI

Philtres, sorts et talismans.

— Avant d'entamer la leçon, voulez-vous me donner la signification du mot superstition?

— Dans son sens journalier il veut dire foi aveugle dans une chose incomprise et croyance non raisonnée dans un dogme non défini ou démontré; par lui-même et en le prenant dans sa racine latine il veut dire survivre ou surnager : *flotter au-dessus*.

— Un peu d'extension s'il vous plaît?

— Que la foi porte sur tel dogme ou sur tel autre, elle est superstition toutes les fois que l'homme croit sur la parole d'autrui et sans chercher à se rendre compte de ce qu'il croit, et rien au-delà. Elle est superstitieuse lorsqu'elle admet ce qui froisse la logique et heurte le bon sens, ce qui révolte la raison et défie le jugement; toutes les fois enfin qu'elle ne peut pas se définir et justifier par des raisons d'être. Croire aux miracles et au surnaturel est superstition puisque les premiers ne s'expliquent pas et que le second est sans base de fondement, et j'en demande

Les Signes des temps

Cette guerre, elle est nécessaire parce qu'il faut miner le terrain que l'on veut renouveler pour en arracher les racines tenaces et profondément enterrées des plantations précédentes, parce que la destinée ne procède pas autrement que ce qui se fait sur terre, la loi étant la même en haut qu'en bas, parce qu'elle ne peut renouveler ce qui est à l'être, qu'en le débarrassant de ses principes usés pour leur en substituer de nouveaux; parce qu'on ne fait pas une omelette sans casser des œufs et que pour reprendre le couteau à celui qui le tient par le manche il faut se couper les doigts; ce qui veut dire que les peuples et sociétés ne sortent pas d'un état d'être pour entrer dans un autre, comme on sort de ses souliers pour entrer dans ses pantoufles; qu'il faut toujours compter avec ceux qui tombent comme avec ceux qui arrivent, les premiers s'accrochant à tout pour ne pas tomber, les seconds foulant tout pour arriver plus vite; les uns et les autres grisés de leur ardeur et n'entendent à rien. Tout cela est logique, précis, et nous pouvons dire encore: c'est là !

Mais, de tous les signes, celui qui parle le plus haut c'est l'envoûtement du moment, un envoûtement naturel et à grands courants, un envoûtement général et sans étendue fixe.

Nous avons établi dans nos leçons au jour le jour, que toute cause détachée en haut devait fatalement éclore en bas et que tout acte accompli en bas devait fatalement détacher deux causes en haut, l'une effigie, l'autre revers du mouvement créé. Un germe de guerre s'est donc détaché en haut puisque ici en bas toutes les puissances arment, prétendant toutes avoir le droit de le faire, car à leur sens à chacune d'elles toutes ont raison et les autres tort.

Le signe pourrait attendre encore pour se développer et nous laisser dans l'expectative jusqu'à sa floraison; mais il a franchi la zone qui le séparait de celle qui est nôtre pour entrer dans cette dernière; et, une fois là, il faut qu'il ait ses effets.

Qui nous dit qu'il en est ainsi?

Le travail de la destinée qui se montre écrit dans le ciel et, du ciel, se répercute dans les esprits.

Tout le monde redoute la guerre mais tout le monde y pousse en en parlant sans cesse : chaque nation d'Europe a planté son drapeau sur la brèche et toutes attendent, l'épée au poing, le moment de frapper ses adversaires. Ce qui se passe est donc un courant général créé dans le sens de celle-ci, lequel courant se compose de celui de toutes les nations réunies, lesquels, à leur tour, se composent de celui de leurs peuples et ceux de leurs peuples de celui de chacun de ses individus; car la préoccupation qui réunit à l'heure présente tous les esprits en une seule et même crainte donnant la valeur du nombre, ici dans un sens, là dans un autre, mais tous deux actifs et se renforçant à la lutte, c'est la guerre, la guerre que nous avons en perspective sans pouvoir nous la sortir de devant les yeux. Un mot... une nouvelle... un racontar... sont étincelle qui peut embraser l'Europe et mettre le feu au monde entier; ce qui est, comme on le voit, une menace grande et formidable qui se dresse devant nous, nous mettant en garde contre sa réalisation.

Si la guerre commence où s'arrêtera-t-elle? jusqu'où s'étendra-t-elle? Nul ne le sait et personne ne peut le dire. Quand s'arrêtera-t-elle? et comment s'arrêtera-t-elle! Solution tout aussi difficile à prévoir que la précédente; et c'est parce qu'à ce sujet on pêche en eau trouble qu'il faut se prémunir contre elle et ne point trop s'illusionner à son égard.

---

pardon à ceux qui pensent autrement, mais ce qui est erreur ici est erreur là; et du moment qu'on l'admet pour ceci il faut l'admettre pour cela. La foi superstition peut être sincère comme l'autre; mais elle n'est et ne sera jamais que des esprits moyens. En fait de miracles, comme en fait de bien d'autres choses, il n'y a que la foi qui sauve et si ceux qui croient de confiance et sans raisonner allaient au fond des choses au lieu de s'arrêter à mi-chemin, ils verraient que ce qui les enchante n'est qu'un trompe-l'œil, vide et creux comme le fond d'un tambour. Il n'y a pas de miracle parce que ce que l'on nomme ainsi est sans raison d'être, et que tout ce qui est sans raison d'être est impossible de fait.

— Les sorts, les philtres et les talismans, puisqu'ils n'opèrent pas de miracles, d'où tirent-ils leur puissance?

— Du magnétisme dont ils relèvent comme principe; ce qui est leur raison d'être tout aussi bien que l'étymologie de leur force et puissance. Je vous ai dit que toute pensée formulée — à soi ou aux autres — créait, lorsqu'elle était consacrée par un acte, un courant qui devait, tôt ou tard, toucher au but de la réalisation : or donc, un breuvage que l'on compose dans une intention quelconque, en n'y faisant entrer que certaines plantes et en ne se servant que d'une formule *ad hoc*; les plantes parce qu'elles sont sous l'influence de telle planète plutôt que sous celle de telle autre, qu'elles ont poussé dans telles conditions et non dans d'autres, qu'on les cueille le matin plutôt que le soir ou le soir plutôt que le matin, toutes choses qui sont pour fixer le courant et l'attacher au point voulu; la formule parce qu'elle contient en elle, ou plutôt représente, la volonté de celui qui agit tout en la fixant sur l'acte à accomplir. Un breuvage composé dans de telles conditions est une puissance d'autant plus active que la volonté qui la formule a été plus longtemps concentrée et l'acte qui l'établit plus difficile à exécuter. Par lui-même il n'est rien, par les cérémonies qui le consacre il est tout; c'est-à-dire la base de l'intention projetée, partant le point d'où part le courant en formation. C'est le moyen qui l'émet et transmet. Ainsi fixé ce dernier a non-seulement double force mais encore une portée plus sûre puisque ramassé sur lui-même et portant droit au but par émission de fluide endigué et coagulé en un seul mouvement, celui qui est imprimé, il ne peut que marcher droit sans dévier, ni d'ici, ni de là. Les courants fluidiques sont comme les cours d'eau, on peut les circonscrire à volonté.

(à suivre).

A son tour, le mouvement d'envoûtement que nous avons signalé ci-haut est une raison d'être en faveur de son éclosion. Il est le moyen choisi par la destinée pour nous mener à la rénovation qui nous attend et, moutons de Panurge bien dressés, chacun de nous, peuples et gouvernements, saute à son tour emporté par l'ardeur du courant.

En étudiant 89 et les événements qui en ressortent, qu'y voyons-nous? Ce que nous venons d'indiquer : une masse d'envoûtements partiels composant un envoûtement général et à grands courants, l'envoûtement de la Cour et celui de la noblesse qui n'ont fait que des maladresses en voulant faire pour le mieux, celui du gouvernement qui n'a fait que des bévues en se maintenant entre le zist et le zeste, faute de savoir trancher dans la question, celui du peuple qui s'est grisé, à sa victoire le sang répandu étant le plus actif des excitants, et enfin l'envoûtement révolutionnaire qui a enfanté des victimes et des bourreaux, des martyrs et des héros.

89 a été le premier acte de notre régénération, la crise qui se prépare en sera la dernière ; ce qui leur fera à l'un et à l'autre une grande place dans l'histoire.

En 89 la monarchie a poussé son premier râle, la république son premier cri de nouveau né; dans ce qui va suivre on enterrera le reste du principe monarchique pendant que son adversaire y prendra pied et racines pour s'y développer à l'aise; et pour cela il faut la guerre puisque les grands principes naissent et meurent dans le sang et qu'on ne crée pas un nouveau monde sans en élaguer tout ce qui reste de l'ancien ; d'ailleurs forcé en ses derniers retranchements, M. de Bismark la cherche et la veut; ce qui sera la fin de son prestige et la ruine de son peuple.

Et maintenant pour conclure comme nous avons commencé, à notre seconde prophétie ; laquelle nous possédons depuis 1850 :

— En juin commencerons les troubles.

— Le Pape viendra mourir à Lyon.

— La guerre civile sera épouvantable, surtout en Allemagne.

— Toutes les puissances européennes se ligueront contre la France.

— Paris sera pris et détruit après six ou huit jours de combat. Il périra neuf villes de France : Paris, Strasbourg, Mulhouse et autres.

— Lyon éprouvera bien du mal mais ne périra pas.

— Le dernier combat contre les Prussiens se donnera près de Lyon.

— Grâce au secours envoyé de Dieu les Français auront la victoire.

— Le roi de Prusse sera assassiné près de Villefranche où seront ses troupes.

— Il périra trois millions de Français par guerre civile et étrangère.

— Le 23 octobre sera la fin des maux.

— Une paix générale qui durera vingt ans se signera à Lyon.

On peut faire le rapprochement avec la précédente; mais ce que nous trouvons de curieux ici, c'est la désignation des villes de Strasbourg et de Mulhouse à un moment où rien ne pouvait faire présager que la guerre se porterait de ce côté là plutôt que d'un autre.

L. MOND.

SONGES et RÊVES

I

Illuminations, — réjouissance — si elles s'éteignent, pleurs, chagrin.

Incendie, — danger de mort.

Inondation, — accident fâcheux.

Ivresse, — joie passagère et repentir.

Images, — récréations, partie de fête.

Infirmes, — en voir, grande affliction.

Instruments de musique, — jouer d'un seul, funérailles, morts de parents — plusieurs ensemble, consolation, guérison — à vent, trouble, querelle, procès.

Intestins, — les rendre, querelles de familles, éloignement de parents, perte, dommage, affliction — les manger, héritage à venir, mort de parents — manger ceux d'autrui, fortune aux dépens des autres.

Inventaire, — le faire, banqueroute dans laquelle on se trouvera.

J

Jambes, — vigoureuses, joie et bonheur — enflées ou coupées, perte et dommage — de bois, changement de condition de bien en mal, de mal en pis.

Jambon, — les voir, salaire et récompense — en manger, accroissement de famille.

Jardin, — augmentation de fortune — y cueillir des fleurs, mariage.

Jeu, — si l'on gagne, perte d'amis — jeu de hasard, on sera volé — innocents, union de famille.

Joues, — grasses et fraîches, prospérité — maigres, creuses ou blêmes, adversité subite.

Juif, — tromperie, vol — s'il rend service, bonheur inattendu.

Jument, — belle, jeune, vigoureuse, épouse riche, jeune et belle — de mauvaise mine et non harnaché, concubine ou servante qui détruira la paix du ménage.

Justice, — si elle vous tourmente, ennuis et tracas.

L

Labourer, — bonne récolte.

Lait, — si une femme rêve qu'elle en a plein les seins, grossesse et bon accouchement — si elle est vieille, acquisition de grands biens — boire du lait, amitié de femme.

Laitues, — en manger, embarras dans les affaires.

Lampes, — allumées, passions et peines — éteintes, vieillesse prématurée.

Lapins, — faiblesse — les tuer, tromperie et perte — blancs, amitié — noirs, tribulations.

Lard, — mort de quelqu'un — le manger frais, vaincre ses ennemis.

Laver, — à la mer, perte prochaine — à la rivière, tristesse — à une fontaine, joie et prospérité.

Lauriers, — en voir sur pied, prospérité — en être chargé, victoire — les voir et sentir, enfants pour les femmes, mariages pour les filles, réussite pour les hommes. — Il en est de même pour l'Olivier et le Palmier.

Lèpre, — ou toute autre maladie du genre des humeurs, honte conjugale, profit et richesse peu honorable.

Lézard, — avertissement d'un ami désintéressé.

Lièvre, — le voir courir, acquisition de grands biens — se sauver, peur et panique.

Limaçon, — retard et lenteur dans les affaires.

Linge, — blanc, mariage — sâle, mort.

Lion, — accidents imprévus — le tuer, on triomphera d'un puissant ennemi — le terrasser, on déjouera les projets d'un puissant ennemi.

Lis, — hors la saison, espérances vaines.

Loup, — homme avare et cruel — en être mordu, fourberie et méchanceté.

Lune, — en son plein, nouvelle naissance — obscure, mort ou maladie d'épouse, de mère, de sœur, de fille, perte d'argent, péril en voyage — la voir tomber, maladie.

Lunettes, — qu'on porte, disgrâce et maladie.

(*à suivre*)

Les Morts-Vivants.

Emprunté à la *Dépêche*, de Toulouse :

Le docteur Frédéric Duchottz, de Wissembourg, vient de publier une brochure qui a pour titre : *Du danger des inhumations précipitées et des incertitudes touchant la mort absolue*.

Brr !... on a froid dans le dos en lisant cet opuscule.

Parmi tous les faits qu'il raconte, il en est un des plus dramatiques et dont l'authenticité a été affirmée par plusieurs médecins. Rien de plus terrible. On va en juger.

A l'hôpital de Liége est un endroit appelé « salle des décédés », où sont déposées chaque jour les personnes qui succombent et que le corbillard vient chercher le lendemain, pour être portées à leur dernière demeure. Il y a six semaines environ, deux internes, désirant faire quelques recherches anatomiques, descendirent dans cette salle pour choisir un cadavre parmi ceux que la mort avait frappés pendant la journée. L'un d'eux était muni d'une lanterne.

Entrés dans la salle, ils se mirent à examiner les cadavres pour faire leur choix.

Pendant qu'ils étaient occupés à cet examen, il leur sembla entendre quelqu'un respirer derrière eux ! tous deux se retournèrent vivement, sans voir personne, et, persuadés que leur imagination les avait trompés, ils se mirent à inspecter de nouveau les cadavres.

Une respiration étouffée, mais plus forte cette fois que la première, se fit de nouveau entendre. Alors, la peur saisit celui qui tenait la lanterne ; il se mit à crier en se sauvant du côté de la porte, qu'il voulait ouvrir, sans songer, dans son trouble, à tirer d'abord le bouton de la serrure. Ce malheureux, voyant ses efforts impuissants pour ouvrir cette porte, perdit complétement l'usage de la raison, puis s'affaissa haletant et plus mort que vif.

Pendant ce temps, son camarade, plus résolu que lui, chercha à découvrir la cause du bruit qu'il venait d'entendre, pensant qu'il ne pouvait provenir que d'un des sujets étendus sur les dalles du local, il se mit donc à les examiner l'un après l'autre et en trouva un sur lequel il constata un certain degré de chaleur, se penchant alors sur lui et appliquant son oreillle sur la poitrine du malheureux, il entendit très distinctement une respiration oppressée.

Immédiatement il s'empara du soi-disant cadavre pour le transporter dans une des salles de son service ; dans sa précipitation, il renversa la lanterne que son collégue avait abandonnée et dont la lumière s'éteignit.

Sans s'inquiéter de cet accident, l'interne se dirigea avec son fardeau vers la porte, mais là ses pieds s'embarrassèrent dans les jambes de l'autre interne que la peur tenait cloué à terre et auquel il ne songeait plus.

Effrayé à son tour, il s'imagina avoir à faire à un autre

cadavre ; il laissa tomber le corps dont il était chargé et s'efforça d'ouvrir la porte pour s'enfuir.

L'interne qui se trouvait à terre, sentant le cadavre tomber sur lui, réunit ce qui lui restait de force et le rejeta en avant : il alla tomber entre les jambes de l'autre interne qui, dominé par une crainte nerveuse poussée à l'extrême, se laissa choir à terre où il perdit connaissance.

Mais le bruit produit par cette scène avait été entendu par les infirmiers, qui accourent avec de la lumière ; rassurés par leur présence, les deux internes reprirent leurs sens et racontèrent ce qui venait de se passer.

On transporta l'homme dans un lit convenablement chauffé et on s'empressa de lui donner les soins que réclamait son état, sous l'influence desquels il ne tarda pas à se ré-tablir.

Est-ce que cette histoire ne vous fait pas frémir de la tête aux pieds?

Le docteur Duchottz propose d'établir des « salles mortuaires » où l'on déposerait les cadavres à visage découvert, en attendant que les signes de la mort certaine se fussent authentiquement manifestés.

L'institution existe en Allemagne, en Belgique, en Angleterre et en Suisse.

CHEZ LE VOISIN

Concours du « Sylphe ».

Le *Sylphe* ouvre à tous les littérateurs (dauphinois ou non) un grand concours de Sonnets.

Les *quinze* meilleurs seront réunis en une élégante plaquette de luxe, type des elzévirs Lemerre, dont un exemplaire sera adressé à chacun des concurrents.

Le premier recevra *dix* exemplaires, le second *cinq*, le troisième *trois* et les douze suivants *deux*.

***

Le droit de concours (par manuscrit est fixé à *un* franc, prix du volume. Les pièces ne devront pas être signées : elle ne porteront, en guise de signature, *qu'une simple épigraphe*.

Adresser les *manuscrits en double copie* et le *droit de concours* à M. JEHAN ECREVISSE, directeur, 2, rue de la Gare, à *Voiron (Isère)* — et, autant que possible, *en même temps*, une lettre contenant l'*épigraphe* ainsi que le *nom* et l'*adresse* du concurrent à M. C. NIEMAND, secrétaire-délégué, *poste restante*, à *Grenoble (Isère)*

***

Toutes les pièces envoyées seront classées par ordre de mérite. Chaque auteur ne pourra envoyer plus de *deux* manuscrits. Le concours ouvert le 17 *mars* sera clos le 1er *juin* 1887.

LA RÉDACTION.

BIBLIOGRAPHIE

Le dernier mot de la librairie élégante et à bon marché est la création de la PETITE BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE à **25** centimes le volume.

Cette bibliothèque contient les meilleurs romans, voyages, poésies, etc., signés des plus grand noms de la littérature ancienne et moderne.

Elle donne, pour **25** centimes, des ouvrages qui se vendent partout 1 fr., 2 fr. et même 3 fr. le volume.

Extrait du catalogue

LÉON CLADEL	**Pierre Patient**, 2 volumes.
CH. CANIVET	**Le vieux fiston**, 1 volume.
	Jean le parricide, 2 volumes.
HUGUES LEROUX	**Sloughine le Nihiliste**, 1 volume.
MELANDRI	**La Joie d'aimer**, 1 volume.
ALBERT TRÉVARD	**Les Repaires de Paris**, 1 vol.
PIERRE COEUR	**La jolie Brunisseuse**, 1 vol.
LOUIS FERALD	**L'Agent Chacal**, 1 vol.
A. MAURIN	**Les Amoureux de Miette**, 1 v.
G. LEFAURE et F. STEYNE	**La Faute de Mlle Cordier**, 1 v.
MAX LENNAT	**Compagnons de la Roquette**, 2.
MARC MARIE	**L'Agent d'affaires**, 1 volume.
LOUIS NOIR	**La Fiancée de Marceau**, 2 vol.
	Souvenirs d'un Zouave, 1 vol.
JEAN RIGAUT	**Les Drames du Harem**, 1 vol.

à suivre

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

On peut recevoir franco chaque volume séparément et le catalogue complet en adressant 30 cent. en timbres à M. EDINGER, 34, rue de la Montagne-Saint-Geneviève, Paris.

Les Sensitives, poésies, par M. Achille GRÉSARD, Léon Vanier, éditeur, 19, quai Saint-Michel, prix : 2 fr. — Ce petit volume, gracieusement imprimé et gracieusement intitulé, est un mélange de pièces de vers, comme il est de mode d'en faire aujourd'hui, les unes gaies, les autres tristes, celles-ci passionnées, etc. Ici, l'auteur a su choisir et son mélange est heureux, nous aimons à le constater

A la Sensitive, *Préférence*, *A une jeune Fille qui pleure*, *L'Aveugle*, nous ont parues dignes d'attention ; le *Serment* est original et sort des banalités ordinaires. Quant au talent, celui de notre poète est connu et nous ne pouvons qu'abonder dans le sens de ses admirateurs, ce que feront assurément tous ceux de nos lecteurs qui se procureront son livre.

L. MOND.

CORRESPONDANCE

J. P. — Aurons-nous bientôt le plaisir de vous voir ?
P. B. — On vous salue.
Ch. R. — On s'installe et l'on vous écrira après, mais bien des embarras ; on déménage. Ses amitiés et les nôtres.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.